

THE IMAGINARIUM FILMS
BAYT AL SHAWAREB
& GEORGES FILMS
présentent



62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023

INCHALLAH UN FILS

de Amjad Al Rasheed



THE IMAGINARIUM FILMS, BAYT AL SHAWAREB & GEORGES FILMS
PRÉSENTENT



62^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2023
COMPETITION

INCHALLAH UN FILS

de Amjad Al Rasheed

AU CINÉMA LE 31 JANVIER 2024

▷ *RELATIONS PRESSE*

CLAIRE VIROULAUD
06 87 55 86 07
claire@cinesudpromotion.com

▷ *DISTRIBUTION*

PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris
01 42 96 01 01

À CANNES : RIVIERA STAND L3
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Jordanie, de nos jours. Après la mort soudaine de son mari, Nawal, 30 ans, doit se battre pour sa part d'héritage, afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne.

Entretien avec AMJAD AL RASHEED

Présentez-nous *Inchallah un fils* en quelques mots.

Inchallah un fils est une histoire de survie, d'émancipation et d'espoir. A travers elle, j'ai voulu dénoncer l'oppression imposée par une société patriarcale, et inviter les spectateurs à la réflexion.

D'où vous est venue l'idée de ce film ?

J'ai grandi entouré de femmes. Lorsque j'étais enfant, elles évoquaient sans détour en ma présence les problèmes qu'elles rencontraient avec leurs maris, pensant que je n'écoutais pas ou que j'étais trop petit pour comprendre. Ainsi, j'ai vu que notre société et notre culture attendent des femmes qu'elles acceptent sans broncher le comportement abusif des hommes qui leur dictent leurs croyances et leur conduite. J'ai donc compris très jeune comment les femmes doivent faire face à un schéma oppressif et comment cette attitude est normalisée.

Inchallah un fils s'inspire de la lutte d'une parente proche, qui a consacré toute sa vie à servir sa famille, et a vécu avec un homme qui lui a fait perdre peu à peu la notion de qui elle était vraiment. À la mort de son mari, conformément aux lois en vigueur en matière d'héritage, ses biens auraient dû être répartis entre les plus proches parents du défunt, car le couple n'avait que des filles. Toutefois, les frères et sœurs de son mari ont renoncé à leur part

pour que la veuve et ses filles puissent garder leur maison, en lui disant : « *Nous te permettons de vivre chez toi* ». Ils ont eu un comportement exceptionnel à son égard, sûrement parce qu'ils étaient à l'aise financièrement. La formule « *Nous te permettons* » m'a interpellé. Que ce serait-il passé dans le cas contraire ? Qu'aurait-elle fait s'ils avaient exigé une part de sa maison, comme le prévoit la loi ?

Ces questions ont fait naître l'idée du film : montrer le manque de contrôle de nombreuses femmes sur leur destin et la facilité avec laquelle leurs droits sont bafoués.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

J'ai d'abord réalisé quelques courts-métrages qui ont été sélectionnés et primés dans des festivals arabes et internationaux. Ils m'ont permis d'explorer différentes approches narratives et de trouver ma propre voix et la façon dont j'avais envie de raconter une histoire.

Mon processus d'écriture débute généralement par une question : « *Et si... ?* ». Et si ce personnage se trouvait dans cette situation, que se passerait-il ? Comment agirait-il ? Et ainsi de suite... Cela soulève d'autres hypothèses qui m'aident à concevoir l'idée générale et l'histoire du film. Par le biais de la narration, je veux questionner le monde et inviter les spectateurs à faire de même, pour ainsi entamer un



dialogue et tenter de trouver des réponses. Je crois qu'en tant qu'êtres humains, nous devons être curieux, surtout en ce moment.

J'ai d'abord soumis l'idée d'*Inchallah un fils* à Rula Nasser, ma productrice. Elle m'a suggéré d'adopter un ton plus réaliste et ça a été une révélation. Nous avons retravaillé ensemble une nouvelle version en nous inspirant de situations et de dialogues de la vraie vie, pour brosser le portrait fidèle de notre société. Ensuite, avec l'aide de Delphine Agut, nous avons revu la structure globale, pour qu'elle soit plus cohérente et qu'elle serve l'histoire. Cela nous a permis d'enrichir considérablement le parcours de Nawal.



Parlez-nous de vos producteurs.

J'ai donc commencé avec Rula Nasser et Aseel Abu Ayyash de The Imaginarium Films (Jordanie). Ils ont été rejoints par Yousef Abed Alnabi de Bayt Al shawareb (Jordanie également), ainsi que par Raphaël Alexandre et Nicolas Leprêtre de Georges Films (France). Chaque producteur avait un rôle spécifique à jouer. Les producteurs sont là pour guider le navire d'un film dans la bonne direction et j'ai eu la chance de travailler avec de grands capitaines, Rula Nasser étant mon phare.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

J'aime prendre mon temps pour le casting, c'est pourquoi nous avons organisé de nombreuses auditions. Mes producteurs ont eu la gentillesse de me laisser le champ libre. Le choix des comédiens pour chaque personnage dépend bien sûr de leur expérience, de leur talent, de la palette d'émotion qu'ils peuvent transmettre. Mais l'essentiel à mes yeux est d'arriver à les connaître en tant qu'êtres humains. J'ai donc organisé des rencontres informelles, pendant lesquelles j'observais la

physionomie des acteurs et des actrices, leurs réactions, leurs mouvements, etc. Ces observations m'ont beaucoup aidé ensuite sur le tournage pour choisir les placements, les déplacements et le cadrage de chaque personnage. Nos discussions m'ont surtout permis de parler de façon approfondie de leur vie privée et de comprendre leurs points de vue sur différents sujets. Nous étions tantôt en accord, tantôt en désaccord. De cette façon, j'avais les clés pour chaque personnage, il m'était plus facile de communiquer mes attentes aux comédiens et de les guider pour qu'ils trouvent la bonne émotion et le bon rythme au bon moment. Il m'a fallu deux ans pour réunir tous les comédiens principaux.

Où et quand avez-vous tourné ? Quels étaient vos choix en matière de mise en scène ?

Nous avons tourné en février et mars 2022 à Amman en Jordanie.

J'ai construit le récit autour de trois espaces principaux : la maison de Nawal, dans une communauté conservatrice à faibles revenus ; la maison de Lauren, dans un quartier riche et animé de l'ouest d'Amman ; et enfin, l'espace public, un « entre-deux » où Nawal est directement confrontée à la pression sociale lors de ses déplacements journaliers d'un espace à l'autre. J'ai voulu traiter ces décors comme des prisons, pour refléter la véritable situation sociale des femmes. Et tandis que Nawal se bat pour conquérir ces espaces, elle choisit d'apprendre à conduire une voiture, petit lieu clos dans lequel elle se sent libérée du carcan sociétal.

J'ai cherché des décors réalistes et authentiques qui reflètent la vie et la culture urbaine jordaniennes, en

tendant de ne rien modifier et d'utiliser des éléments déjà présents, à l'exception de la maison de Nawal, qui a été intégralement redécouverte. Dans cet esprit, j'ai choisi de ne placer dans les décors que le strict nécessaire, pour refléter la réalité fondamentale des personnages. Cela inclut la nourriture qu'ils mangent, les routes qu'ils empruntent et les véhicules qu'ils conduisent.

J'ai voulu montrer Amman telle qu'elle est, sans en donner une vision idéalisée, et rendre hommage à l'incroyable beauté de son désordre urbain.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières pendant le tournage ?

Les difficultés font partie du processus créatif, et c'est pourquoi je préfère parler de défis qui nécessitent de trouver des solutions innovantes. Je ne me souviens d'aucune difficulté particulière pendant le tournage d'*Inchallah un fils* ; tourner avec cette équipe a été un véritable bonheur.

Qu'attendez-vous de cette sélection à la Semaine de la Critique ?

Je suis enthousiasmé et honoré par cette sélection. Je n'aurais pas pu rêver mieux pour la première internationale du film. Il s'agit de mon premier long-métrage et du premier film jordanien jamais sélectionné à Cannes ! *Inchallah un fils* est un film réalisé avec amour et passion par toute une équipe d'acteurs, de techniciens et de bénévoles, nous sommes ravis du grand pas en avant que ce festival représente pour nous et pour le cinéma jordanien.





Biographie
AMJAD AL RASHEED

Amjad Al Rasheed est un réalisateur jordanien né en 1985. Après des études de cinéma, il a participé au Talent Campus du festival de Berlin 2007, puis réalisé cinq courts-métrages remarquables et primés dans de nombreux festivals arabes et internationaux. INCHALLAH UN FILS est son premier long-métrage.

Nawal	MOUNA HAWA
Rufqi	HAITHAM OMARI
Lauren	YUMNA MARWAN
Souad	SALWA NAKKARA
Ahmad	MOHAMMAD AL JIZAWI
Hassan	ESLAM AL-AWADI
Noura	SELEENA RABABAH

Réalisation AMJAD AL RASHEED
Scénario AMJAD AL RASHEED, RULA NASSER,
DELPHINE AGUT
Image KANAMÉ ONOYAMA (AFC)
Montage AHMED HAFEZ
Son NOUR HALAWANI
Costumes ZEINA SOUFAN
Décors NASSER ZOUBI
Coiffure et maquillage FARAH JADAANE
Musique JERRY LANE, ANDREW LANCASTER

Une production THE IMAGINARIUM FILMS - RULA NASSER, ASEEL ABU AYYASH
Coproduit par BAYT AL SHAWAREB - YOUSEF ABED ALNABI
GEORGES FILMS - RAPHAËL ALEXANDRE & NICOLAS LEPRÊTRE

PYRAMIDE
DISTRIBUTION